

Chère Louise

Chère Louise,

Chère Louise,

Céline ANDREJEWSKI, FOF-Berry-Val de Loire

Vous trouverez ici une lettre adressée à Louise, qui se reconnaîtra, et finalement adressée à tous les orthophonistes que nous sommes.

Chacune et chacun est invité à y répondre si la plume vous en dit, par le biais du bulletin ou directement à mon adresse mail (celine.andrejewski@gmail.com) ou postale (Céline Andrejewski, 19 rue de la Société Française – 18100 Vierzon).

Chère Louise,

Ce lundi 28 décembre 2020, je suis allée au domicile de ce patient, Monsieur P., qui a passé les 80 ans, il allait partir aux urgences. Son épouse m'avait appelé le matin pour annuler le rendez-vous parce qu'il était trop faible et ne pouvait pas se lever, mais en discutant avec elle, elle souhaitait tout de même ma présence pour accompagner son mari, et l'accompagner, elle.

Ce lundi 28 décembre, je passe par toutes les émotions. Je suis touchée que cette femme me fasse suffisamment confiance pour m'avoir demandé de venir, et que je sois présente dans ce moment intime du départ de la maison. Quand je suis arrivée, une aide était déjà présente. Il y avait aussi la médecin accompagnée de son interne... Toutes ces femmes autour du lit médicalisé qui a tant rassuré Madame ces derniers jours. Cela lui permettait de trouver un peu le sommeil. Ce matin, elle a eu peur. Elle a vu son époux dormir, dormir encore un peu, dormir longtemps et elle a observé ses paupières closes. Puis elle a vu sa main bouger et a été rassurée, immédiatement. Monsieur m'avait raconté ses rêves inquiétants au sujet de la mort. Il avait conscience de se laisser glisser vers elle. Mais elle n'est pas venue aujourd'hui.

Je me suis faite discrète, en attendant que l'aide à domicile termine le rasage de près, et pendant que la doctresse écrivait un courrier pour les urgences. Je me suis glissée dans la chambre, le patient avait les yeux fermés, il est si coûteux de soulever les paupières. A Very Chilly Christmas reprend les notes joyeuses entendues lors du dernier rendez-vous, et nous tâchons de retrouver quelques sensations d'une respiration un peu moins saccadée, un peu plus allongée, un tout petit peu plus.

Chère Louise, Chère Louise,

La sonnerie ne fait pas partie de la musique, ce sont les ambulanciers qui arrivent et je retrouve toutes les femmes rassemblées dans la cuisine. Je suis touchée que la médecin me laisse une place et que nous travaillons ensemble dans cet accompagnement. Il me semble tellement souvent exister une incompréhension de ce qu'est notre métier. J'ai été tellement abasourdie de constater que c'est mon amie médecin qui m'a appelée sur mon portable personnel pour me demander si je pouvais faire quelque chose pour ce patient, pour la déglutition. Le diagnostic de Sclérose Latérale Amyotrophique est tombé il y a un an pourtant. Des spécialistes divers ont été vus, neurologue, infirmière, psychologue, diététicienne, kiné (tardivement)... Pas d'orthophoniste. J'ai relu les recommandations de la HAS¹. Pas d'orthophoniste ? J'ai tenté de rester calme mais les larmes ont coulé, une fois rentrée chez moi. Un an. Pas d'orthophoniste. Tu t'imagines ce qu'on aurait pu faire en un an ? Ce que la musique, la respiration, la relaxation auraient pu produire de différent en un an ? J'essaie de me rappeler depuis quand on alerte, on milite, on s'énerve, on s'acharne, on se bat, on lutte, on cherche des solutions mes collègues et moi pour que d'autres orthophonistes puissent venir travailler avec nous. Pour que l'accès aux soins d'orthophonie ne soit pas qu'un doux rêve. Une de nos stagiaires est venue renforcer les équipes en salarié. On y arrive. Mais pendant ce temps l'orthophonie n'est plus prescrite, les orthophonistes disparaissent du travail en équipe, de l'hôpital alors même qu'ils devraient participer au diagnostic ! Cet hôpital où j'ai tant appris en stage auprès de toi. À parcourir les couloirs, enfiler des blouses, mettre des masques (pour des raisons différentes d'aujourd'hui), frapper aux portes des chambres, rencontrer les patients de services si divers et observer leur déglutition en particulier. À vrai dire, c'est lors de ce stage que j'ai appris à mettre mon humanité au service des patients, en allant à leur chevet, et que j'ai appris plus particulièrement ce qu'est le soin. Je te suis reconnaissante Louise, car ce n'était qu'intuition auparavant pour moi et tu l'as mis en lumière ; je l'ai découvert comme on découvre un trésor et cela m'est tellement précieux aujourd'hui, enrichi de l'expérience avec chaque patient rencontré. Tu te rends compte que la majorité des étudiants en orthophonie n'ont plus accès à cela, à ce trésor, de cette façon ?

¹ https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2015-11/pnds-sclerose_laterale_amyotrophique_sla.pdf
L'orthophoniste est cité comme un intervenant dès la pose du diagnostic dans ce document de 2015. De même, dans cet autre document de 2005 https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/Sclerose_laterale_amyotrophique_long.pdf, on peut lire : « Le jury recommande une évaluation orthophonique de la dysarthrie et de la déglutition dès l'apparition des premiers signes d'atteinte bulbaire. »

Chère Louise, Chère Louise,

Ce lundi 28 décembre, j'étais au chevet de ce patient, et j'accompagnais son épouse dans ce moment particulier, tout comme les autres personnes présentes. Mais je suis inquiète pour ma profession, mon métier. Inquiète que nous nous éloignions tant du « terrain » parfois, que nous passions tant de temps dans des tâches administratives : des DAP toujours pas dématérialisées alors que ça allégerait les charges financières et notre esprit, SCOR – parce qu'il ne faudrait pas frauder en exerçant sans prescription – les compte-rendus innombrables et parfois incongrus (« oui mais pour les aménagements scolaires il en faut un avec telles épreuves et cotations.... ») alors que... à d'autres moments, ils ne sont même plus prescrits quand ils entreraient dans la pose d'un diagnostic... ; ou dans des tâches techniques : il faudrait se lancer dans le télésoin (il aurait été bien ce patient en télésoin tiens... Remarque, ça m'aurait assurément éloignée de ce lundi 28 décembre et de son lot d'émotions débordantes) comme un palliatif en temps de crise alors qu'il devrait faire l'objet d'une réflexion sérieuse pour sa mise en œuvre, faire des bilans avec des petits chiffres partout, appliquer les protocoles, se laisser déposséder des 20 nouveaux appels par jour par la plateforme d'orientation parce que ça me soulagerait... Mais de quoi en fait ? De la première demande du patient ? De mon jugement de praticien par rapport à la situation qu'il rencontre ? De l'émotion de cette première rencontre téléphonique ?

Je préfère revenir à ce que tu m'as appris. À mon humanité si imparfaite et que je continue de découvrir en rencontrant les patients, que je mets au service du soin. À la curiosité et à l'émerveillement toujours présents quand j'exerce et qui trouvent sens à la lumière des compétences théoriques et cliniques dont je suis riche. C'est cela le cœur de mon métier. L'essentiel est là. L'essentiel était d'être là ce lundi 28 décembre.

Crois-tu que je serai rémunérée pour cette séance particulière ? Je me le demande, car Monsieur P. est entré à l'hôpital, cet hôpital où il n'a pas rencontré d'orthophoniste, et évidemment, cela exclut tout soin en libéral la même journée, non ?

Je t'embrasse (de loin évidemment).
Céline